



A TRAVERS LES BRANCHES.

Chronique Funéraire.



ENDANT que la chambre s'ouvre à Québec et va siéger pendant des semaines, il est bon de pousser ailleurs nos pas pour vous divertir parce que vous comprenez

que s'il fallait nous fier sur la chambre d'assemblée, ses députés et surtout ses vieux Conseillers à moitié endormis ou plutôt à moitié consommés par M. Mercier..... nous nous ennuierions à mourir d'inanition tout comme les Conseillers Législatifs eux-mêmes. Québec fait bien des jaloux et pourtant personne n'envie son sort - voilà le Lt-Gouverneur malade et il va s'en suivre tout le temps de son indisposition un malaise qui va dépasser bien des soirées, des partis, des diners et des biters et des champagne que conseillers et membres ne se faisaient pas prier à ingurgiter! Alors mon parti est pris pour aujourd'hui et pendant que les membres sont tristes comme des assiégés devant leurs sièges, je vais diriger mes lecteurs dans une autre assemblée plus muette mais qui parle encore plus éloquemment à l'âme de chaque homme, le lieu du repos à Paris, et ramasser ce qui reste de nos hommes d'esprit qui ont laissé sur leur tombe leur épitaphe pour nous rappeler le dernier souffle qui les inspirait.

Nos législateurs Québécois pourront-ils jamais en faire autant? Nous ne pouvons y croire, car ce ne sont pas des vases d'élection, ça ne pourrait être tout au plus que des élections de vase, tant la corruption les attend dans cette vie et dans le trou qui leur est réservé après que le nombre de leurs iniquités sera consommé. Donc passons; entrons dans ce lieu funèbre et rappelons quelques unes de ces épitaphes dont le souvenir est resté.

On connaît celle de Malherbe pour la tombe d'une jeune fille: Elle fut de ce monde où les meilleures choses.

Ont le pire destin, Et rose elle a vécu ce que vivent les roses, L'espace d'un matin.

Celle du vieux poète Regnier est plus oubliée. Ne se trouvant même pas dans toutes les éditions des ouvrages, la voici:

J'ai vécu sans nul sentiment, Me laissant aller doucement A la bonne loi naturelle, Et si m'estonne fort pourquoi La mort osa songer à moi, Qui ne songea jamais à elle.

Celle de Scarron est bien touchante:

Celui qui là maintenant dort Fit plus de pitié que d'envie, Et souffrit mille fois la mort Avant que de perdre la vie. O toi qu'ici le sort conduit, Garde que ton pas ne l'éveille, Car voici la première nuit Que le pauvre Scarron sommeille.

Celle de Molière a été faite par La Fontaine, et c'est un des plus beaux et des plus ingénieux éloges de notre grand comique: Sous ce tombeau, gisent Plante et Térance, Et cependant le seul Molière y git. Leurs trois talents ne formaient qu'un esprit.

Dont le bel art réjouissait la France. Ils sont partis! et j'ai peu d'espérance De les revoir. Malgré tous nos efforts, Pour un long temps, selon toute apparence, Térance, et Plante, et Molière sont morts.

La Fontaine a fait aussi sa propre épitaphe, où il a peint sa nonchalance et son insouciance naturelles:

Jean s'en alla comme il était venu, Mangan le fond avec le revenu, Tint les trésors chose peu nécessaire. Quant à son temps, bien le sut dépenser; Deux parts en fit, dont il voulait passer L'une à dormir et l'autre à ne rien faire.

Il est presque inutile de rappeler celle que se fit Piron, que peu de personnes ignorent:

Ci git Piron, qui ne fut rien, Pas même académicien.

Arnault, qui fut académicien, se compose une épitaphe toute philosophique: Nu j'étais quand on m'a pondu, Et nu je suis sous cette pierre; Ainsi, tout compté, sur la terre, Je n'ai ni gagné ni perdu.

Désangiers fit la sienne en jouant sur

Une promenade sur nos quais.



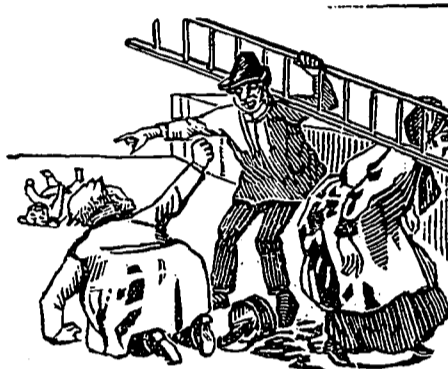
S'en allant peindre pour la Cie. Richelieu.



Le chien sur les talons.



Un saut de crapaud,



—Vous avez envoyé votre chien après moi!



—Qu'est-ce que tu dis animal?



A la merci des trois.

les mots, suivant son habitude:

Ci git, sous cette froide pierre, Un bon vivant mort de la pierre. Passant, que tu sois Paul ou Pierre. Ne vas pas lui jeter la pierre.

Pour finir aussi gaiement que possible cette chronique funéraire, nous terminerons nos citations par l'épithète d'un ivrogne:

Ci git Broc, qui toute sa vie Eut telle aversion pour l'eau. Que du sein des morts il nous crie: "Ne pleurez pas sur mon tombeau."

Je ne saurais mieux terminer cette lugubre promenade qu'en prenant avec vous mes chers lecteurs, cette autre voie qui conduit sans doute à quelque chose de plus rayonnant la "pensée" Promenons donc nos pensées.

Les femmes se jouent du temps qui les joignent.

Pour les hommes, vieillir n'est qu'une déchéance; pour les femmes; c'est la déchéance.

C'est un fait remarquable que celui qui a raison garde toujours le silence, tandis que celui qui se voit dans le tort crie invariablement à tort à travers.

La vie sans le sourire de la femme est un jardin sans fleurs.

Traitez toujours votre femme comme vous traiteriez un ministre de qui dépend la place que vous convoitez.

Il ne faut sortir de son métier, si on veut faire les choses avec grâce.

Je copie ceci dans le carnet des impressions d'une jeune fille:

"Rien n'efface du cœur d'une jeune

filie, le souvenir d'un premier amour.

Si j'étais mari, j'aurais bien plus peur des revenants que des voleurs?

L'amour a différents âges: A vingt ans, c'est la vie; à trente, le bonheur; à quarante, le désespoir; à cinquante, la folie; à soixante, le ridicule; à soixante-dix, la mort.

En tout cas et à toute âge, c'est une sublime monomanie. La misère dorée et délicate, malgré ses privations cachées et ses souffrances morales est mille fois préférable à la richesse misérable ou à l'indélicatesse qui rend plus amer le morceau de pain que l'une ou l'autre reproche à celui qui est obligé de le recevoir par leur entremise.

La femme sans cœur est une fleur sans parfum.

Mais j'arrête ici, trève aux pensées noires et revenons à des choses plus gaies. Mon ami M. C..... à une jolie petite chienne blanche, je lui ai dans mon admiration dédié ces quelques petits vers que mes lecteurs me pardonneront.

CHANSONNETTE

A NINETTE

Connaissez-vous Ninette? Elle est gentille, allez! Elle est toute follette, Quand vous la cajolez.

Sa polonaise est blanche Et d'un tissu très-fin; Corsage, jupe et manche

Sont garnis en satin. Connaissez-vous Ninette?

Il en est à son âge, Qui changent tous les jours: Sans donner tant d'ouvrage Elle est propre toujours. Connaissez-vous Ninette?

La toilette lérobe Peu de temps et de frais: Elle n'a qu'une robe Qu'elle n'ôte jamais. Connaissez-vous Ninette?

La fine, la mignonne, Fut payé un louis Mais pour cette bichonne Il n'est plus aucun prix.

Connaissez-vous Ninette? Elle est gentille allez! Elle est toute follette, Quand vous la cajolez!

Mon Dieu! pour finir, quelque chose d'authentique et qui doit faire songer les buveurs.....d'eau:

Deux ivrognes impénitents, à l'œil stéint, la trogne enluminée, font une visite à la morgue, sur le bord du fleuve, ils ont pris quelques canons depuis le matin.

Ils contemplent longuement un noyé, hideusement difformé, tuméfié, par suite d'un long séjour dans le St. Laurent puis l'un d'eux, la larme à l'œil, se tourne vers son copain.

—Tu vois mon vieux Coupe au... Voilà où ça conduit..... Youk!.....de boire..... Youk!.....trop d'eau..... Youk!

"Jos. L'BEAU"



GLANUBES.

En province, la veille de Noël: J'avons tué nout' goret (en vous respectant), et je venons, comme à la bonne usage, vous inviter à not' réveillon. Comme j'ai dit à la bourgeoise: le cousin n'sera pas d'trop; in d'plus, in d'moins, ça n'est pas in affaire; quand on est en dépense, on est en dépense..... Viendrez-vous, mon cousin?.... —Avec plaisir-et honneur.

Au guichet "poste restante." un mari se rencontre nez à nez avec sa femme: —Corbleu, madame, que faites-vous ici? —Eh bien, et vous?

Au théâtre: Le jeune héros, voyant que le traître allait porter un coup de poignard dans le cœur du père noble, se trompe, le soir de la première, et s'écrie: —Ah! Rodolfo, ne le tuez pas! Il en mourrait!

Le sergent Piédebanc interroge un jeune soldat arrivé le matin même de son pays: —Votre nom? —Fortuné Dupoil. —Votre âge? —Vingt et un ans. —Votre culte..... —Hein? —Votre culte? —Cultivateur.

Le cheval qu'on n'a plus et la femme qu'on n'a pas encore sont toujours, à notre sens, la plus belle femme et le meilleur cheval.

Madame, retour des eaux, cause avec sa meilleure amie: —Et ton mari, demande celle-ci, a été gentil? —Presque trop. On finissait par croire que nous n'étions pas mariés.

Cri du cœur: Une dame reçoit, au jour de l'an, un superbe service en porcelaine. —Ah! bien, merci, s'écrie la bonne avec mauvaise humeur, comme s'il n'y avait pas déjà assez de choses à casser ici!

On parle de montre devant Calino; un monsieur se plaint que la sienne ne marche pas. —Ainsi, dit-il, dans l'espace d'une demie-heure la grande aiguille de ma montre fait deux fois le tour du cadran. —Alors, que dites-vous? mais elle marche très-bien! répond Calino.

Après une longue absence: —J'ai trouvé ma belle-mère plus désagréable encore qu'il y a un an. —Pauvre femme. Que veux-tu... la vieillesse..... —Justement... il m'avait semblé qu'en devenant plus mûre elle aurait dû perdre son aigreur.....

Le colonel MacLeod, présentant au nom d'une ville d'Ecosse, une adresse de félicitations à George VI lors de son avènement au trône, termina son discours en lui souhaitant un règne aussi long que celui du soleil. —Voulez-vous donc, répondit le roi, que mon successeur règne à la chandelle...

Une annonce impayable cueillie avec des pincettes dans un journal de Munich: "Homme jeune environ—63 ans—désire épouser une jeune fille de 18 ans environ." —Jeune encore à soixante-trois ans? —Il paraît que la choucroute conserve encore mieux que le vinaigre.

Un jeune avocat sans fortune demande en mariage une riche héritière. —Monsieur, je donne à ma fille quatre cent mille francs en mariage; c'est assez joli, il y a de quoi payer les déjeuners du ménage... Et vous, qu'apportez-vous pour les dîners? —Dame, monsieur, riposte le jeune homme, quand on déjeune si bien on n'a pas besoin de dîner.